

**ALLOCUTION PRONONCEE LE VENDREDI 2 AOUT 2013**

**PAR JEAN-JACQUES BROT, HAUT-COMMISSAIRE,**

**A L'OCCASION DE SA REMISE DES INSGINES**

**D'OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR**

**PAR JEAN LEQUES, MAIRE DE NOUMEA**

**\*\*\***

Merci beaucoup, Monsieur le Maire.

Parler après vous est toujours une épreuve digne du Certificat d'études, à l'époque de nos parents et grands-parents, où cela valait bien mieux que d'entrer dans certaines Grandes Ecoles comme celle qu'a fréquenté mon neveu, ici présent, avec son bicornes, qu'il a oublié pour la circonstance !

C'est un exercice complexe, en effet, de prendre la parole après vous et j'ai conscience de vouloir tout de même célébrer ce moment, par le verbe et par le geste, devant un public captif, a priori bienveillant, mais sous la vigilance de ma femme, ce qui me conduit à réfréner, naturellement, les linéaments complaisants d'une pratique oratoire que je préfère nourrir de la lecture de Proust que des circulaires insipides pondues habituellement par les technocrates de Bercy qui, eux-mêmes, biberonnent le volapük européen que vos amis Maurice SCHUMANN et d'autres n'ont pas aimé quand le Général De GAULLE l'a dénoncé ...

Tout d'abord, je veux, Monsieur le Maire, mon cher parrain, vous remercier. Je ne pouvais pas trouver de meilleur parrain en cette circonstance. Vous l'avez évoqué, il y a d'abord une communauté d'amitiés, au pluriel et au singulier, qui nous relie et je voudrais faire mémoire particulièrement, de l'un d'entre eux, ce soir, parce qu'il nous a, à l'un et à l'autre, envoyé des mels fréquents depuis Rio et tout à l'heure depuis Basse-Terre. Je fais allusion à Jean-Yves RIOCREU, notre très grand ami commun, qui est en communion avec nous ce soir et qui m'a demandé de saluer tous les amis qui sont ici, qu'il connaît particulièrement, vous, Madame et Monsieur le Maire.

Il y a aussi entre nous une communauté de convictions, une communauté d'idéaux et vos engagements, Monsieur le Maire, constituent pour moi en effet, un exemple. Votre vocation pour l'accomplissement du bien commun, votre pratique, toute de probité exemplaire, votre option initiale et qui continue, de service. Je crois qu'on peut parler de l'« *option préférentielle pour les pauvres* » que vous avez en partage avec Mme LEQUES, ce goût de la chose publique, du service et de la grandeur, qui vous fait être un humble clerc parfois, dans l'humble paroisse du Bon Pasteur, à la Vallée du Tir, et parfois, vous fait prononcer des allocutions plus solennelles, remuant les auditoires avec des évocations épiques et solennelles de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie et de l'histoire de France ; le mieux étant atteint quand vous prononcez en anglais, un anglais digne du Voyage à Québec du Général De GAULLE, mais la partie naturellement britannique qu'il n'a pas pu visiter en 1967. Je disais donc, Monsieur le Maire, que nous ne pouvions mieux nous inspirer d'un parrain qui marie, à la fois, l'humilité du service et l'intransigeance sur les principes et l'évocation aussi des grandeurs de la vie politique, de la vie de la cité.

Il y a du Péguy en vous, Monsieur le Maire, et comme chacun sait, le gaullisme est un « *péguysme* ». Pourquoi d'ailleurs nous en cacher, ma femme et moi : nous sommes à l'unisson de votre action. Je nourris, je dois le dire, depuis que je suis ici, ma réflexion et mon travail de votre exemple, de vos conseils et de votre exigeante conception du service de l'intérêt général. Du fond du cœur, je vous remercie, d'avoir bien voulu être mon parrain et me conférer cette haute distinction.

Je voudrais remercier maintenant tous mes collaborateurs qui sont ici présents, des postes présents et passés, même si je n'ai pas pu inviter tout le monde ce soir - ni même tout le monde du Haussariat. C'est la représentation symbolique, par la voie de mes collaborateurs directs et de mon Cabinet, de tous ceux qui ont travaillé avec moi dans tous les postes, dans une ambiance toujours très détendue et bienveillante, parfois que l'agitation de tel ou tel chef de cabinet de Premier Ministre vient perturber, mais pour un temps limité, parce qu'après, c'est le triomphe de la sérénité et le succès total ... du Premier Ministre naturellement ! Merci à tous de m'avoir accueilli avec autant de sympathie et d'avoir supporté – d'avoir supporté au sens physique - ce temps de parole !

Je voudrais aussi avoir un mot de remerciement pour les personnes qui ont eu l'idée de me promouvoir dans cet ordre. Cet ordre est notre premier ordre national créé par Bonaparte en 1802 : Bonaparte, c'est le préféré de Vianney. Bon anniversaire, Vianney, à nouveau, pour tes 20 ans !

Chacune et chacun aura compris que, compte tenu des dates de cette distinction, c'est un fruit du quinquennat présent, de même que ma nomination à Nouméa, d'ailleurs. Comme ni moi, ni ma femme, ni ma famille, n'avons rien renié de nos engagements et de nos convictions, je veux y voir - Oh ! Grande prétention ! - la reconnaissance d'un travail au nom de l'impartialité républicaine que nous effectuons pour l'Etat et donc pour la grandeur de notre pays.

Je voudrais rappeler que cette vocation de service, cette vocation de respect des libertés individuelles et publiques, de recherche de la dignité de la personne humaine en toutes circonstances et de la grandeur des principes universels que la France a donnée au monde, est partagée par ma famille et mes collaborateurs. Le Général de GAULLE disait qu'il y a « *un pacte multi-séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde* ». Telle est, bien immodestement, notre vocation !

Je dis « *nous* » parce que je ne serais pas moi-même – vous l'avez tous compris – sans ma femme, Agnès, ici présente. Et je voudrais dédier à Agnès cette distinction, comme le résultat de mon travail et de mon existence. Agnès se présente volontiers comme ma muse mais ça va au-delà ! C'est elle qui m'a construit, « *m'a tiré du caniveau* ». C'est elle qui me fait vivre ! C'est elle qui se moule habituellement, humblement, dans les aléas publics et privés pour me permettre de m'épanouir et d'accomplir le devoir d'Etat qui constitue ma vocation. Bien sûr, cette vocation était sous-jacente avant notre rencontre en 1981 mais, sans Agnès, je n'eusse été, selon ses propres dire, ses propres mots : « *qu'un notable ventripotent de la IIIème République, sûr de lui et rasoir* », sous prétexte que lorsque j'ai fait ma déclaration, j'avais un chapeau « *à la Jean MOULIN* » et je lui avais offert un Roquefort ! Parce-que j'étais en stage à Rodez, où Jean MOULIN avait été préfet, j'ai trouvé que c'était assez original d'offrir un Roquefort entier : compte tenu du fait que j'entrais dans une famille nombreuse, je ne pouvais pas arriver avec des petites tranches ! Donc le Roquefort était entier, ce qui m'a valu des lazzi de toute ma future belle-famille... et maintenant, je n'en offre plus... de Roquefort !

Ce qui compte surtout, c'est, au-delà du goût de la chose publique, de savoir revenir, tous les jours, à la modestie de notre humaine condition, à la richesse des rencontres qui fondent cette humanité, à l'approfondissement de nos convictions, dans la simplicité de notre vie familiale, quand on peut, à la campagne, dans Le Lot, près du feu de bois, au milieu des bouquins, des timbres, de nos bêtes, canines et félines, et surtout porté par l'affection exigeante de nos cinq merveilleux enfants dont trois seulement ont pu nous rejoindre, ce soir, puisque Eloi et Hélène nous manquent, mais il y a Constance, Quentin et Vianney, à qui je dédie, aussi, en second rang, cette décoration.

Evidemment, dans la campagne lotoise, Agnès vous dirait qu'au bout de quatre jours, j'ai envie de remonter sur les planches, que j'énerve tout le monde, que je veux retourner à Rome, à Paris, à Londres, en Bretagne ou dans l'Outre-mer. Mais Agnès veille et m'attache, telle la chèvre moyenne, auprès de notre tanière. Merci, ma chérie, en tout cas, d'avoir supporté vingt déménagements, parfois des engagements militants plus ou moins heureux ! - Enfin, ils ont toujours été malheureux en période électorale, sauf en 2002, mais pas pour

moi, pour le Président ! – et d'avoir supporté un certain nombre de moments – enfin, soutenu et supporté - des moments tragiques, comme l'a été la catastrophe « *Xynthia* » le 28 février 2010 en Vendée et puis, d'autres moments complètement exaltants, uniques, extraordinaires, comme celui que nous avons inauguré ce 27 février dernier en Nouvelle-Calédonie et qui est, sans doute, l'expérience la plus passionnante du point de vue personnel et professionnel.

Merci à nos enfants aussi, d'avoir accompagné et permis ce choix. Merci à nos parents qui étaient – et restent – des exemples de probité, de rigueur et de patriotisme. Bien entendu, mes enfants me disent, quand je reçois une distinction honorifique : « C'est fait pour les militaires ! ». Mais pourquoi ? Napoléon Bonaparte avait bien dit lui-même que c'était pour les militaires ET pour les civils ! J'ai bien conscience de ne pas avoir fait la campagne de Russie, ni même de ne pas avoir gagné les Jeux olympiques en ping-pong mais enfin, après tout, l'humble labeur de la vie de préfet peut contribuer aussi à l'intérêt général et à la grandeur de notre pays - à mon modeste niveau naturellement - et c'est pourquoi je suis évidemment très touché et très honoré, d'avoir reçu cette superbe distinction.

Merci à mes enfants et à ma femme de permettre de cultiver cette conscience tout en gardant à l'esprit, en permanence, grâce à eux, la conscience de mes limites, la conscience de mes défauts et de mes infirmités. Mais aussi, je reçois cette distinction comme un encouragement très fort pour servir la Nouvelle-Calédonie : cette providentielle affectation à laquelle, en vérité, comme vous l'avez indiqué Monsieur le Maire, tout à l'heure, beaucoup des moments de notre vie commune et professionnelle m'auront préparé. C'est en vérité, le fruit d'affectations dans le Pacifique, à plusieurs reprises, dans la Marine Nationale, un goût pour l'Outre-mer et des expériences très diverses et complémentaires qui, au fond, aboutissent à cette nomination surprise, au mois de janvier dernier.

Je promets devant tous de tâcher d'en être digne. Je suis sûr de votre vigilance à cet égard pour me rappeler - si je sortais du droit chemin - que je ne serais pas conforme à ce qu'on attend de moi et, comme vous l'avez dit, après tout, Monsieur le Maire, on peut être soi-même avec son style et son goût des autres et son goût personnel, bien que nous n'ayons pas encore le compte-rendu du Conseil des ministres qui se déroule, exceptionnellement, un vendredi aujourd'hui, on peut espérer que j'y survivrai, que nous survivrons ensemble.

En tout cas, le vœu le plus cher que nous formons, ma femme et moi, c'est de pouvoir rester ici, en Nouvelle-Calédonie, le plus longtemps possible et d'accompagner, en ces moments historiques et cruciaux, vers la prospérité et la dignité et la grandeur, cette Nouvelle-Calédonie à laquelle toute notre affection nous rattache.

Merci beaucoup !